



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MET

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

vers 1592, mourut en 1656, après avoir été employé par ceux de son parti dans différentes affaires. On a de lui des *Sermons*, in-8°, & divers autres ouvrages.

MESTREZAT, (Philippe) neveu du précédent, fut aussi ministre, & enseigna la théologie à Geneve. On a de lui un *Traité* contre Socin, & d'autres ouvrages de controverse, que peu de gens connoissent & que personne ne lit. *Voyez* LENTULUS Scipion.

METAPHRASTE, *voyez* SIMÉON.

METASTASE ou TREPASSI, (Pierre) né à Assise le 3 janvier 1698, embrassa l'état ecclésiastique, & se distingua par ses poésies italiennes. En 1729, il se rendit à Vienne en Autriche, & fut attaché en qualité de poète à la cour impériale jusqu'à sa mort, arrivée le 12 avril 1782. On a recueilli ses *Poésies* à Paris, 1755, en 10 vol. in-12; cette édition très-belle est nommée vulgairement *Pompadour*, parce qu'elle est dédiée à la marquise de ce nom: elle renferme un grand nombre de *Tragi-Comédies* ou *grands Opéra*, entre lesquels on estime particulièrement la *Mort d'Abel*, le *Sacrifice d'Isaac*, *Joseph*, *Joas*, *Hélène au Calvaire*: ces sujets sont traités avec un développement, un intérêt, une correspondance de paroles, de musique & de spectacle, qui produisent la plus grande impression. Mais comme dans les pièces profanes, la sensibilité est excitée par les mêmes moyens, on comprend facilement que les mœurs y sont exposées à plus d'un écueil.

En 1788, le cardinal Riminaldi a fait placer à Rome, dans l'église de Ste. Marie, appelée la Rotonde, son buste avec cette inscription: *Petro Metastasio, civi Romano, principi Italici dramatis; ne viro ubique gentium clarissimo honor in patria deesset.* C'est à cette occasion qu'un auteur a fait la réflexion suivante. « On ne peut dis- » convenir que ce ne soit un » abus de placer ainsi dans les » églises des bustes & des » inscriptions qui n'ont aucun » rapport avec la sépulture, » & qui consacrent un souvenir » purement profane. Ce dés- » ordre, qui fait des temples » du Dieu Vivant une espèce » de musée profane, gagne de » plus en plus, & se propage » par l'exemple de ceux qui, » par état, devroient y oppo- » ser avec le plus de zèle: bien- » tôt l'ancienne idée qu'avoient » les Chrétiens de la sainteté » des églises, sera entièrement » effacée parmi nous ».

METEL, *voyez* BOISROBERT.

METEL, (Huges) pieux & savant abbé de S. Léon de Toul, ordre de prémontré, se distingua dans le 13^e. siècle par ses connoissances dans les matières ecclésiastiques. Don Hugo, Prémontré & abbé d'Estival, a fait connoître ce pieux écrivain, par l'édition de ses *Lettres*, in-fol. On y trouve des choses utiles aux théologiens, & curieuses par rapport à l'histoire des 11^e. & 12^e. siècles.

METELLI, (Augustin) peintre, né à Bologne en 1609, excelloit à peindre à fresque l'architecture & les ornemens. Il travailloit ordinairement de concert avec Anne Michel Co-

lonna, autre peintre habile en ce genre. Il mourut à Madrid en 1660, avec un nom célèbre.

METELLUS, voy. LABEQ.

METELLUS CELER, (*Quintus Cæcilius*) consul Romain l'an 60 avant J. C., fut préteur l'année du consulat de Cicéron. Il rendit des services importants à la république, en s'opposant aux troupes de Catilina, qui vouloient entrer dans la Gaule Cisalpine; & obtint, après sa préture, le gouvernement de cette province. Il épousa la sœur de Clodius, qui le déshonora par ses impudicités, & l'empoisonna. C'est elle qui, sous le nom de *Lesbia*, est si décriée par Catulle. Metellus mourut l'an 57 avant J. C., & fut pleuré par Cicéron, qui perdit en lui un ami zélé, un consolateur & un conseil.

METELLUS, (*Lucius Cæcilius*) dont l'un des aïeux dompta le terrible Jugurtha, étoit tribun du peuple. Lorsque J. César se rendit maître de Rome, il eut plus de courage que tous les autres magistrats, qui se soumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis long-tems au joug de la servitude. Le seul Metellus osa s'opposer au destructeur de la liberté romaine. Ce conquérant vouloit se saisir du trésor que l'on gardoit dans le temple de Saturne; Metellus lui en refusa les clefs, César ordonna alors qu'on rompît les portes; & comme le tribun renouvelloit son opposition, le tyran menaça de le tuer, en disant: » Jeune homme, tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire que de le dire ». Metellus ne résista plus, & se

retira. César a entièrement déguisé ce fait dans son *Histoire des Guerres civiles*, qui est plutôt l'apologie de sa conduite, qu'un récit fidele de la vérité.

METEREN, (Emmanuel Van) naquit à Anvers le 9 juillet 1535. Attaché aux nouvelles erreurs, il fut obligé de quitter son pays; il se réfugia en Angleterre, où il mourut en 1612. Il est connu par une *Histoire des Pays-Bas*, depuis 1500 jusqu'en 1612, imprimée d'abord en latin, 1598, in-fol., puis traduite en flamand, augmentée par l'auteur même, & imprimée plusieurs fois depuis en Hollande; elle a été aussi traduite en allemand & en français. Adrien Van Meerbeck dit « qu'il a trouvé dans l'histoire de Meteren tant de mensonges, tant de blâmes, tant de calomnies contre l'Eglise, & contre les souverains légitimes des Pays-Bas, qu'il en a eu horreur ». Everard Van Reyd, quoique zélé protestant, ne put s'empêcher de reprocher à Meteren, sa crédulité, ses flatteries & ses dissimulations. Voyez la préface de l'ouvrage de Van Reyd, *Belli civilis in Belgio gesti Historia*, 1610, in-fol.

MÉTÉZEAU, (Clément) architecte du roi, natif de Dreux, vivoit sous le regne de Louis XIII. Cet artiste d'un génie hardi, capable des plus grandes entreprises, s'est immortalisé par la fameuse digue de la Rochelle; ouvrage, en quelque sorte, téméraire, contre lequel les plus célèbres ingénieurs avoient échoué, & qu'il exécuta l'an 1628 avec le plus grand succès. Il fut secondé

dans son projet par Jean Tiriot, maître maçon de Paris, appelé depuis le Capitaine Tiriot. Cette digue avoit 747 toises de longueur.

MÉTÉZEAU, (Paul) frere du précédent, né à Paris, s'engagea dans l'état ecclésiastique, & fut avec Bérulle l'un des premiers fondateurs de la congrégation de l'Oratoire. Il avoit beaucoup de talens pour la prédication, & il exerça ce ministère dans plusieurs villes de France avec un succès peu commun. Il mourut à Calais dans le cours d'un carême, en 1632, à 50 ans, après avoir opéré des conversions éclatantes. On a de lui : I. Un corps de Théologie propre aux prédicateurs, intitulé : *Theologia Sacra, juxta formam Evangelicæ prædicationis distributa*, &c., 1625, in-fol. II. Un autre ouvrage qui a pour titre : *De sancto Sacerdotio, ejus dignitate & functionibus sacris*, &c., in-8°.

METHOCHITE ou METOCHITE, (Théodore) logothete de Constantinople, eut des emplois considérables sous l'empereur Andronic l'Ancien, & mourut en 1332, honoré du titre de *Bibliothèque vivante*, titre que sa mémoire étendue lui avoit mérité. On a de lui : I. *Histoire Romaine, depuis Jules-César jusqu'à Constantin*, in-4° ; ouvrage assez foible. L'auteur négligeant le style des anciens, s'en est fait un qui est moins simple, moins clair & moins noble. Jean Meursius l'a traduite en latin, avec des notes. II. *Histoire Sacrée*, en 2 liv. qui ne vaut pas mieux, & qui a été cependant traduite

par Hervé, Paris, 1555, in-8°. III. *Histoire de Constantinople*, beaucoup plus détaillée, mais qui n'est pas toujours exacte.

METHODIUS, (S.) surnommé *Eubulius*, célèbre évêque de Tyr vers 311, & martyr peu de tems après, avoit composé un grand nombre d'ouvrages. Il ne nous reste que celui qui est intitulé : *Le Festin des Vierges*, publié à Rome, 1656, in-8°, par Leo Allatius ; Paris, 1657, par le P. Pousines, Jésuite ; & 1672, par le P. Combefis, avec des notes ; & à Hambourg, 1718, à la fin du second tome des *Œuvres* de S. Hippolyte, par Fabricius. C'est un Dialogue sur l'excellence de la chasteté, qui donne une idée avantageuse de l'auteur ; mais il s'y est glissé quelques expressions peu orthodoxes, soit par l'inadvertance de Methodius, qui avoit d'abord embrassé les erreurs d'Origene, qu'il réfuta ensuite ; soit par la malice des hérétiques qui mêloient alors leur venin aux sources les plus pures. Nous avons des fragmens considérables des autres ouvrages de ce Saint, dans *Photius*, *S. Epiphane*, *S. Jérôme* & *Théodore*. Ceux dont il nous en reste le plus, sont les livres du *Libre-Arbitre*, contre les Valentiniens, & de la *Résurrection des Corps*, contre Origene. Les ouvrages de ce Saint étoient fort estimés des anciens, quoique le style en soit prolix, enflé, plein de comparaisons & d'allégories.

METHODIUS I, natif de Syracuse, pieux patriarche de Constantinople en 842, & l'un des plus zélés défenseurs du culte

culte des images, avoit été en-fermé dans une prison obscure par l'ordre de l'empereur Michel le Begue, après avoir reçu cent coups de fouet. La douceur de son caractère ne fit pas moins rentrer d'hérétiques dans l'Eglise, que la force de son éloquence. Cet illustre persécuté mourut en 846. — Il ne faut pas le confondre avec METHODIUS, pieux solitaire, qui présenta dans le courant du même siècle, au roi Bogoris, chef des Bulgares, un tableau du dernier jugement, qui occasionna la conversion de ce prince au Christianisme.

METHODIUS DE THESSALONIQUE, voyez S. CYRILLE de Thessalonique.

METIUS - SUFFETIUS, dictateur de la ville d'Albe, sous le regne de Tullus Hostilius, roi de Rome, combattit contre les Romains avec peu d'avantage. Pour terminer la guerre qui traînoit en longueur, on proposa, dit-on, le combat des trois Horaces contre les trois Curiaes. Les Romains furent vainqueurs (voyez HORACES). Tullus tourna alors ses armes contre les Veïens & les Fidenates. Suffetius joignit ses troupes à celles du roi des Romains; mais dès le premier choc il quitta son poste, comme il l'avoit promis secrètement aux Veïens, & se retira sur une éminence; résolu, si la victoire se déclaroit pour eux, de charger les vaincus. Tullus, outré de cette perfidie, fit attacher Metius entre deux chariots & le fit tirer par quatre chevaux, qui le mirent en pièces aux yeux de l'armée victorieuse, l'an 669 avant J. C.

Tomc VI,

— Horace, dans l'*Art poétique*, parle d'un METIUS, habile littérateur, censeur judicieux & sévère, homme à consulter par ceux qui écrivent & qui donnent leurs écrits au jour :

*Si quid tamen olim
Scripseris, in Metii descendat ju-
dicis aures.*

METIUS, (Jacques) natif d'Alcmaër en Hollande, inventa les lunettes d'approche. Il en présenta une aux Etats-Généraux en 1609. On se servoit depuis long-tems de tubes à plusieurs tuyaux, pour diriger la vue vers les objets éloignés & en rendre l'aspect plus net. Le P. Mabillon assure, dans son *Voyage d'Italie*, qu'il avoit vu dans un monastere de son ordre, les *Œuvres* de Comestor, écrites au 13^e. siècle, dans lesquelles on trouve un portrait de Ptolomée, qui contemple les astres avec un tube à 4 tuyaux; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre, & c'est Jacques Metius qui le premier a joint les verres aux tubes. Cette invention fut, comme la plupart des découvertes, l'effet d'un heureux hasard: Metius vit des écoliers qui, en se jouant en hiver sur la glace, se servoient du dessus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glace au bout de ces deux tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés se rapprochoient d'eux. L'habile artiste profita de cette observation, & inventa aisément les lunettes d'approche. D'autres disent que ce furent les enfans d'un lunetier de Middelbourg qui donnerent occasion à cette découverte,

Z

en badinant avec des verres dans la boutique de leur pere. Quelques-uns néanmoins attribuent la découverte des lunettes d'approche à Drebel : mais il paroît que c'est avec peu de fondement. — Adrien METIUS, son frere, enseigna les mathématiques en Allemagne avec beaucoup de réputation; mais l'amour de la patrie lui fit quitter cet emploi; il se fixa à Franeker, où il professa la médecine & la géométrie pendant 38 ans. Il y mourut le 17 septembre 1635. On a de lui divers ouvrages sur les mathématiques. I. *Doctrina spherica lib. 5*, Francfort, 1591. II. *Astronomia universæ Institutio*, Franeker, 1605, in-8°. III. *Arithmetica & Geometrica practica*, 1611, in-4°. IV. *De gemino usu utriusque Globi*, Amsterdam, 1611, in-4°. V. *Geometricæ per usum Circini nova praxis*, 1623, in-8°. C'est un de ceux qui ont paru déterminer avec le plus d'exactitude le rapport du diametre à la circonférence, qu'il a cru être de 113 à 355. Voyez VAN-CEULEN.

METKERKE, (Adolphe) littérateur, historien, philologue & jurisconsulte protestant, né à Bruges en 1528, mourut à Londres le 6 octobre 1591, laissant un mémoire écrit de sa main, où il déclaroit qu'il n'y a pas de vraie religion hors de l'Eglise Catholique Romaine, & exhortoit sa fille de retourner à Bruges & d'y professer hautement la foi de ses ancêtres : exhortation qui eut un heureux effet. Il travailla aux *Vies des Césars*, aux *Médailles de la grande Grece*, & aux

Fastes consulaires, publiés par Coltzius. On a encore de lui: I. *La Traduction de quelques Epigrammes de Théocrite en vers latins*, Heidelberg, 1595, in-8°. II. — de *Moschus & Bion*, avec des notes, Bruges, 1565, in-8°. III. *De veteri & recta pronuntiatione Lingua Græcæ*, Anvers, 1576, in-12, & dans le *Sylloge Scriptorum* de Sigebert Haverkamp, Leyde, 1736. M. de Thou & Valere André lui attribuent un Recueil des Actes de la pacification de Cologne. Ils se trompent: il est d'Aggée Albada.

METON ou METHON, mathématicien d'Athenes, publia l'an 432 avant J. C. son *Enneadecateride*, c'est-à-dire son Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuster le cours du soleil à celui de la lune, & faire que les années solaires & lunaires commençassent au même point: c'est ce qu'on appelle le *Nombre d'Or*. Les Athéniens ayant résolu d'envoyer une flotte en Sicile, voulurent faire embarquer Meton, qui contrefit le fou. Cet astronome avoit Euctemon pour le seconder dans ses observations solaires.

MÉTRA, voyez ERESIC-THON.

MÉTRIE, voyez METTRIE.
MÉTRODORÉ, médecin de Chio, disciple de Démocrite & maître d'Hippocrate, vers l'an 444 avant J. C., composa divers ouvrages de médecine qui sont perdus. Il croyoit le monde éternel & infini.

MÉTRODORÉ, peintre & philosophe, fut choisi par les Athéniens, pour être envoyé

à Paul-Emile. Ce général, après avoir vaincu Persée roi de Macédoine, leur demanda 2 hommes : un philosophe pour élever ses enfans, & un peintre pour peindre son triomphe. On choisit Métrodore, qui réunissoit ces deux talens.

METROPHANE, évêque de Byzance, mort vers 312, mérita le titre de confesseur durant la persécution de Dioclétien. Sa mémoire est en honneur dans l'église d'Orient.

METROPHANE, évêque de Smyrne au 9e. siècle. L'ambition & la discorde n'eurent point de prise sur son ame éclairée & pacifique, dans un tems où l'Eglise d'Orient ne respiroit que le schisme & la haine contre l'Eglise Romaine. Attaché à S. Ignace de Constantinople, il s'opposa avec vigueur au turbulent Photius en 867, & consigna ses sentimens de paix & de concorde dans une *Lettre* très-estimée, insérée dans les Collections des Conciles.

METROPHANE-CRITOPULE, protosyncele de la grande église de Constantinople, fut envoyé dans le 17e. siècle par Cyrille-Lucar en Angleterre, pour s'informer exactement de la doctrine des églises protestantes. Critopule parcourut une partie de l'Allemagne, & y composa une *Confession de Foi de l'Eglise Grecque*, imprimée à Helmstadt, en grec & en latin, en 1661. Cette Confession de Foi favorise en quelques endroits la doctrine des Protestans contre les sentimens les plus déclarés des Grecs; mais elle est conforme dans d'autres endroits aux

dogmes de l'Eglise Catholique. Voyez CYRILLE Lucar.

METTRIE, (Julien Offray de la) naquit à St.-Malo en 1709, d'un négociant. Son goût pour la médecine engagea ses parens à l'envoyer en Hollande étudier sous Boërhaave. Il vint ensuite à Paris & fut placé auprès du duc de Gramont, colonel des Gardes-Françoises, qui le fit médecin de son régiment. La Mettrie, ayant suivi son protecteur au siege de Fribourg, y tomba dangereusement malade. Cette maladie, qui auroit dû être pour lui une source de réflexions, fut une source de délires. Il crut voir que cette intelligence immortelle qu'on nomme *Ame*, baïssoit avec le corps & se flétrissoit avec lui. Il prétendit faire l'*Histoire naturelle de l'Ame*. Cet ouvrage qui respire l'impiété & l'absurdité à chaque page, souleva tout le monde. Le duc de Gramont le soutint contre cet orage; mais ce seigneur ayant été tué peu de tems après, le médecin perdit sa place, & n'en valut pas mieux. Il tourna ses armes contre ses confreres. Il mit au jour sa *Pénélope ou le Machiavel en Médecine*, in-12, 3 vol., 1748. Le soulèvement de la faculté contre cette satire, obligea l'auteur de se retirer à Leyde. C'est-là qu'il publia son *Homme Machine*. Une supposition continuelle des principes en question; des comparaisons ou des analogies imparfaites érigées en preuves; des observations particulieres, d'où il tire des conclusions générales qui n'en naissent point; l'affirmation la plus absolue, con-

tinuellement mise à la place du doute : voilà la philosophie de l'auteur. L'enthousiasme avec lequel il déclame, l'air de persuasion qu'il prend, étoient capables de séduire ces esprits foibles qui aspirent à l'esprit-fort pour cacher leur foiblesse ; mais ce n'étoit pas ce que l'auteur desiroit le plus : il vouloit seulement, dit un homme d'esprit, avoir le titre d'*Animal spirituel* & de *Machiniste curieuse*. Poursuivi en Hollande, où son livre fut livré aux flammes, il se sauva en 1748 à Berlin. Il y devint lecteur du roi de Prusse & membre de son académie. Il y vécut jusqu'à sa mort, arrivée en 1751. Elle fut la suite d'un trait de cette folie qui perçoit dans toute sa conduite. Il avoit une fièvre d'indigestion, il prit les bains, & se fit saigner huit fois. Se voyant à l'extrémité, il s'occupa à détester l'absurde philosophie qui l'avoit jeté dans les plus monstrueux excès. Le premier hommage de cette raison défabusée, a été un retour sincère vers la Religion, & le désaveu public de toutes ses erreurs. Il a voulu constater son repentir par des preuves non équivoques. L'approche de sa dernière heure lui fit comprendre que le triste honneur de mourir dans l'impiété, ne valoit pas le sacrifice des espérances qui lui restoit de fléchir la colère de Dieu. Les philosophes, ses collègues, n'en ont pas jugé de même. L'un d'eux ne put s'empêcher de dire que *la Métrie* les avoit déshonorés pendant sa vie, & surtout à sa mort. Sa conversation amusoit beaucoup, lorsque sa

gaieté n'alloit pas jusqu'à l'extravagance, & elle y alloit souvent. On voyoit quelquefois cet homme qui se paroit du nom de philosophe, jeter sa perruque par terre, se déshabiller & se mettre presque tout nu au milieu d'une grande compagnie. On trouve dans toutes ses productions du feu, de l'imagination ; mais peu de justesse, peu de précision, peu de goût. C'étoit, suivant Voltaire qui l'avoit beaucoup connu, un fou qui n'écrivoit que dans l'ivresse. Maupertuis dit à-peu-près la même chose dans sa Lettre à Haller (tom. 3e. de ses *Œuvres*, édition de Lyon). Le marquis d'Argens n'en fait pas un portrait plus favorable (voyez le *Journal Encyclopédique*, janvier 1762). On a recueilli à Berlin, 1751, in-4°, & en 2 vol. in-12, ses *Œuvres philosophiques*, renfermant l'*Homme Machine*, l'*Homme Plante*, l'*Histoire de l'Ame*, l'*Art de jouir*, le *Discours sur le Bonheur*, &c., &c. Il pose pour base du bonheur, qu'il faut étouffer les remords & se livrer à tous ses penchans ; il conseille au brigand de voler, au tyran de se baigner dans le sang de ses sujets, au débauché de se vautrer dans les plus dégoûtantes infamies, &c. On a encore de lui : I. *Réflexions philosophiques sur l'origine des Animaux*, Berlin, sous le nom de Londres, 1750, in-4°. Il fait sortir les animaux de la terre comme les herbes des champs. II. La traduction des *Aphorismes de Boërhaave*, son maître, en 10 vol. in-12, avec un long Commentaire, où, parmi des observations vraies,

il y en a beaucoup de fausses & des sentimens singuliers. Il favoit à peine assez de latin pour comprendre les ouvrages de médecine. « Il faisoit des livres » (dit Maupertuis) sans dessein, sans s'embarrasser de leur sort, & quelquefois sans savoir ce qu'ils contenoient ».

METZ, (Claude Barbier du) lieutenant-général d'artillerie & des armées du roi, naquit à Rosnay en Champagne, l'an 1638. Il se signala dès ses premières années dans la profession des armes. Ayant reçu un coup de canon en 1657, il ne put pas servir pendant la campagne de 1658, la seule qu'il manqua depuis qu'il entra au service, jusqu'à sa mort. Il se distingua sur-tout par son application à perfectionner l'artillerie; il la mit dans un état où elle n'avoit jamais été, & la fit servir presque avec la même intelligence. Il fut tué d'un coup de mousquet en 1690, à la bataille de Fleurus. Il étoit alors lieutenant-général. On le regardoit comme le plus habile ingénieur qu'eût eu la France avant Vauban, & comme un des hommes les plus bienfaisans & les plus vertueux que l'état militaire ait produits.

METZU, (Gabriël) peintre, né à Leyde en 1615, mort dans cette ville en 1658, a laissé peu de tableaux; mais ils sont précieux par la finesse & la légèreté de sa touche, la fraîcheur du coloris, l'intelligence du clair-obscur & l'exactitude du dessin. Il ne peignit qu'en petit.

MEVIUS ou MÆVIUS, poète du tems d'Auguste, ridi-

culisé par Virgile & par Horace. On connoît cette imprécation plaisante du premier :

Qui Bavian non odit, amet tua carmina, Mævi!

MEVIUS, (David) né à Grypswald en Poméranie l'an 1609, conseiller-privé du roi de Suede, & président du conseil souverain de Wismar, fut envoyé par Charles XI, roi de Suede, pour terminer les différends de ce monarque avec l'empereur sur les provinces d'Allemagne cédées à la Suede par la paix de Westphalie. Il eut part à d'autres affaires non moins importantes, & mourut le 17 septembre 1670 à Wismar. On a de lui : I. *Des Commentaires sur le Droit de Lubeck & des Décisions*. II. *Un Traité de l'Amnistie*. III. *Une Jurisprudence universelle*, & un grand nombre d'autres écrits, qui sont une preuve de son savoir.

MEULEN, voyez VANDER-MEULEN.

MEUN, (Jean de) voyez CLOPINEL.

MEUNIER, voyez MEUSNIER.

MEURISSE, (Henri-Emanuel) habile chirurgien de Paris, né à Saint-Quentin, mort en 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12, qui renferme des préceptes utiles & des réflexions judicieuses.

MEURISSE, (Martin) de Roye, évêque de Madaure, suffragant de Metz, fonda les Bénédictines de Montigny, près de Metz, & mourut en 1644. On a de lui : *L'Histoire des Evêques de Metz*, 1684, in-folio. II. *Histoire de la naissance*, du